

1 Je relis un extrait de l'album *Mémed et les 40 menteurs*.

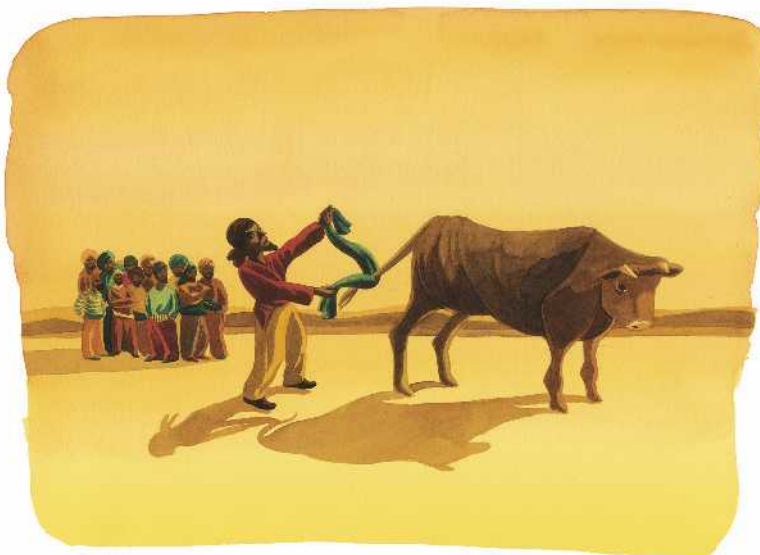
Vous ne le savez sans doute pas, mais en ce temps-là, la ville de Kirovabad abritait un repaire de brigands que l'on appelait les quarante menteurs.

Au lieu de voler les gens dans leur maison ou de les attaquer sur les chemins, les quarante menteurs volaient les richesses des autres en racontant des mensonges. Plus leurs mensonges étaient gros, plus ils devenaient riches.

2 Je lis des phrases en séparant les mots.

Ah...ditChédoullaensegrattantlatête.Etilôtalaceinturevertequi
retenaitsonpantalonetenenveloppalaqueuedubœuf.

FinalementChedoullafutbienheureuxdevendresonbœufpour
5dinarsauchefdesmenteursetilrentraforttristeàlamaison.





3 Je révise l'accent sur le e.

[e] é

é

- l'école
- le bébé
- l'été
- le téléphone
- la dictée

[ɛ] è, ê

è

- la mère
- un frère
- le père
- le poème

ê

- la tête
- une fenêtre
- la fête

4 Je sais écrire sans fautes.

après • très • près

5 Je lis des « mots fous ».

chègnan • nèpazan • tèmoutèlan • fèsigarou

6 Je lis un texte documentaire.

L'Azerbaïdjan

L'Azerbaïdjan est un petit pays d'Asie, proche de la Russie et de l'Iran. Sa capitale est Bakou, la monnaie s'appelle le manat, et la langue l'azéri. Comme dans la plupart des pays orientaux, on boit beaucoup de thé, et les pâtisseries au miel sont réputées. Il existe de nombreuses sortes de pain.

1 Je lis le début d'un autre conte d'Orient : *Le Villageois et le Voleur*.

Un villageois se rendit en ville, à l'occasion de la foire aux bestiaux. Là, avec toutes ses économies, il acheta une chèvre puis, sans s'attarder, il prit le chemin du retour.

En chantonnant, le villageois menait la chèvre, la tenant par la bride. Un voleur arriva par derrière, coupa la bride et vola la chèvre. Lorsque le villageois s'aperçut enfin de sa disparition, il rebroussa chemin et chercha en vain de tous côtés.

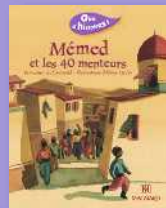
Lila Ibrahim-Ouali et Bahman Namvar-Motlag,
Sagesses et Malices de la Perse,
© Albin Michel, 2002.

2 Je lis la suite du conte *Le Villageois et le Voleur*.

Attristé, il reprit la route de son village. Mais, chemin faisant, il vit un homme assis à côté d'un puits et qui se lamentait bruyamment. Le villageois s'approcha et demanda à l'étranger la cause d'un si grand chagrin. L'inconnu lui raconta comment sa bourse remplie de cent pièces d'or était tombée dans le puits. Puis il lui fit cette proposition :

« Si tu as le courage de descendre dans le puits à ma place et que tu récupères ma bourse, je te donnerai vingt pièces d'or. »

Lila Ibrahim-Ouali et Bahman Namvar-Motlag,
Sagesses et Malices de la Perse,
© Albin Michel, 2002.



3 Je révise l'écriture des sons [e] et [ɛ].

 [e]  é, ez, er, es

é — la réponse
 ez — le nez, chez
 er — entrer, hésiter
 es — les, mes, tes

 [ɛ]  è, ê, e, ai, ei

è — le lièvre
 ê — une bête
 e — la terre, le ciel, septembre, un jouet
 ai — le balai, une araignée, vrai
 ei — la neige, une reine, la peine

4 Je sais écrire sans fautes.

mais

5 Je lis des « mots fous ».

neilééré • mesteslesbrou • perdeztrain

6 Je lis la fin du conte *Le Villageois et le Voleur*.

Le villageois se dit :

« Avec vingt pièces d'or, je pourrai acheter dix chèvres ! »

Il accepta, se déshabilla et descendit dans le puits, où il eut beau chercher, il ne trouva rien.

Il remonta : l'autre avait filé en emportant ses vêtements !

Lila Ibrahim-Ouali et Bahman Namvar-Motlag,
Sagesses et Malices de la Perse, © Albin Michel, 2002.

1 Je lis un texte dont certains mots sont effacés.

Sur le chemin du retour, le chef des menteurs dit au lièvre :
– Va vite à la maison, et dis à ma femme de nous préparer un bon repas.

Seulement voilà, quand les quarante menteurs arrivèrent à la maison du chef, le repas n'était pas prêt, la femme n'était pas là et le lièvre n'était pas attaché devant la porte de la maison comme ils s'y attendaient.

Les menteurs, furieux, comprirent que Mémed les avait à nouveau trompés. Ils décidèrent de le retrouver et de le punir.

2 Je révise les mots en -ill, -ail, -eil, -euil.

 **ill, ille, ail, aille, eil, eille, euil, euille**

ill < un coqu**ill**age
un pap**ill**on

eil < le sole**il**
le somme**il**

ille < une **fil**le
une **bil**le

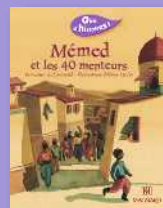
eille < une ore**ill**e
une abe**ill**e

ail < le trav**ail**
un r**ail**

euil < un faute**uil**
un écur**euil**

aille < la p**ail**le
une bat**ail**le

euille — une fe**uill**e



3 Je lis un texte coupé en deux.

Le chef des voleurs s'approcha
eut beau souffler et souffler
resta allongé dans le

– Peut-être que ça ne
humains ?

– Très bien, dit la femme.

poignard que j'essaye

Le chef des men

Alors le plus

– C'est encore
paille n'est pas

ne perd rien

Les menteurs,

pour aller à la

n'était plus

qu'ils bran

du poulet mais il
encore, le poulet
plat.

marche qu'avec les êtres

Donne-moi donc ce
sur toi.

teurs recula.

vieux des menteurs s'écria :

un coup de ce Méméd ! Cette
magique, il nous a menti ! Mais il
pour attendre...

furieux, se mirent en route
recherche de Méméd ; et ce
des bâtons, mais des poignards
dissaient au-dessus de leur tête.

4 Je lis des expressions.

une crise de rage
une crise de nerfs
une crise de jalousie
une crise de foie
une crise de fou rire

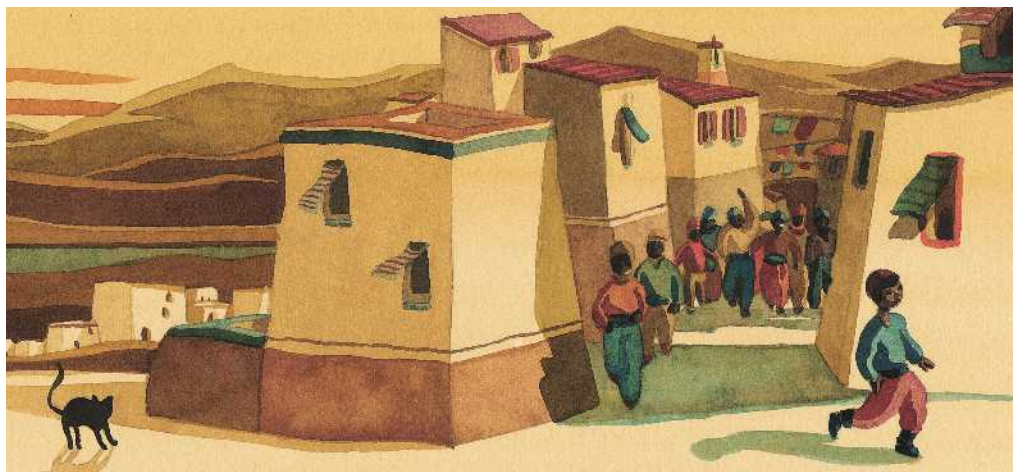
un cri de rage
un cri de joie
un cri de désespoir
un cri de colère
un cri de douleur

1 Je lis des listes de mots et je trouve l'intrus.

bœuf • lièvre • train • âne • paille

poignard • foulard • bâton • neige • pièce d'or

henné • Gandja • bazar • Azerbaïdjan • dinar • métro • Kirovabad



2 Je trouve les mots qui vont ensemble.

- | | |
|-------------|-------------|
| petit • | • Gandja |
| marché • | • Mémed |
| Kirovabad • | • bazar |
| grand • | • mère |
| foulard • | • voleurs |
| menteurs • | • Chédoulla |

1 Je lis le début du conte *Le Renard et les Oies*, de Grimm.

Le renard tomba un jour au beau milieu d'un troupeau d'oies bien grasses et bien dodues qui paissaient dans un champ. Il éclata de rire et dit :

– On croirait que vous m'avez appelé, mes jolies, à vous voir toutes là, bien gentiment, à attendre que je vous croque l'une après l'autre !

Tout le troupeau se mit à caqueter d'épouvante, tête dressée ; et ce fut un concert de lamentations et de supplications pour obtenir la vie sauve. Le renard ne se laissa point attendrir pour si peu.

– Il n'y a pas de grâce qui tienne, leur dit-il, et vous allez toutes mourir !

Contes, de J. et W. Grimm, traduction Armel Guerne, © Flammarion

2 Je révise les syllabes inversées.

ar < un **ar**bre
le foul**ar**d
un din**ar**d

as < un **as**tre
une **as**perge

ic < la **ic**tée
un **ic**

ir < pun**ir**
part**ir**

is < le dent**is**te
la **is**te

il < un **il**
un **il**

us < le **us**cle
uste

ur < le **ur**
le **ur**

ul < le **ul**
ulplier

ol < le **ol**
le **ol**

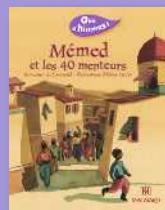
or < le **or**
un **or**

oc < le **oc**teur
un **oc**

os < un **os**
un **os**

3 Je sais écrire.

car • par • sur



4 Je lis la suite du conte *Le Renard et les Oies*, de Grimm.

Pour finir, il y eut une oie qui rassembla tout son courage et qui lui dit :

– Puisqu’il est dit que nous devons mourir toutes dans la fleur de notre jeunesse, malheureuses oies que nous sommes, tu nous accorderas au moins la grâce que personne n’oserait refuser à personne, et tu vas nous laisser faire notre prière afin que nous ne mourions pas en état de péché ! Après, nous nous alignerons en bon ordre, et tu n’auras qu’à choisir au fur et à mesure la plus grasse et la meilleure à ton goût.

– Oui, reconnut le renard, c’est une juste requête et une pieuse intention. Faites donc votre prière ; j’attendrai.

Contes, de J. et W. Grimm, traduction Armel Guerne, © Flammarion

5 Je lis la fin du conte *Le Renard et les Oies*, de Grimm.

Alors la première commença avec ses *ca-ca-ca* une longue, mais vraiment longue litanie qui n’en finissait pas, et *ca-ca-ca*, et *ca-ca-ca*, si longue et si interminable que la deuxième n’attendit pas la fin pour prier à son tour ; elle commença, elle aussi, *ca-ca-ca*, sa litanie interminable ; et la troisième, à son tour, commença sans attendre son tour ; puis la quatrième, et enfin toutes les autres, *ca-ca-ca* : toutes les oies du troupeau prièrent et caquetèrent ensemble la litanie des oies.

(Et quand elles auront fini, on pourra vous raconter la fin du conte ; mais pour le moment, elles sont toujours en train de prier.)

Contes, de J. et W. Grimm, traduction Armel Guerne, © Flammarion